

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tout temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 2

UN CONTE DE FÉES

Les Lutins et le Cordonnier p. 29

Ce conte, qui est l'un des plus connus des frères Grimm, a toujours séduit les enfants du monde entier. Il nous raconte l'histoire d'un pauvre cordonnier, si pauvre, qu'il n'a même plus de quoi acheter du cuir pour y découper des souliers. Sa femme commence à désespérer. Heureusement, une mystérieuse bande de petits lutins vient à leurs secours.

UN CONTE FOLKLORIQUE

Monseigneur le Tigre p. 32

Béatrice Tanaka a adapté pour les enfants français un conte traditionnel vietnamien. Nous y apprenons comment la fourrure du tigre s'est ornée de grandes rayures sombres et aussi comment, pour s'être moqué de lui, le buffle s'est cassé les dents et aplati le nez.

© Béatrice Tanaka

UNE BANDE DESSINÉE

Aldo en Arcadie p. 36

Voici à nouveau Aldo et son aspirateur volant. Laissez-vous entraîner dans leur Arcadie de rêve où même les objets sont les amis des humains. Cette fois-ci, Aldo et son aspirateur viennent au secours de l'homme de la lune et des étoiles... Ils sont tombés du ciel.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI

Un Arc-en-ciel pour soi tout seul p. 39

Le plus cher désir de Jason est d'avoir un arc-en-ciel pour lui tout seul. Y arrivera-t-il ?

UNE FABLE CÉLÈBRE

Le Renard glouton p. 44

Cette fable d'Esopé fut écrite au VI^e siècle, pour le peuple d'Athènes, dans un but éducatif. Esopé nous apprend ici que la gourmandise est un vilain défaut.

UN FEUILLETON

Gobbolino chat de navire p. 46

Gobbolino, le petit chat qui n'a pas réussi à devenir chat domestique, va connaître de nouvelles aventures. Deviendra-t-il chat d'exposition ? Ou chat de navire ?

GRANDS MYTHES ET LÉGENDES

Sindbad et la vallée des Diamants p. 52

Parmi tout les contes des Mille et Une Nuits, les voyages de Sindbad le Marin sont parmi les plus connus et les plus palpitants. Sindbad rencontre le grand Rock. Parviendra-t-il à lui échapper ?

SOLUTION DES JEUX DU N° 1

L'aspirateur d'Oncle Emo est le seul qui ait le sourire.

Auteurs et illustrateurs

Les Lutins et le Cordonnier :
Richard Hook
Monseigneur le Tigre :
Gillian Chapman
Aldo en Arcadie :
Malcolm Livingstone
Un Arc-en-ciel pour soi tout seul :
© Joan Aiken 1982/Victor Ambrus
Le Renard glouton :
Malcolm Livingstone
Gobbolino, chat de navire :
© Ursula Moray Williams 1982/
Francis Philipps
Sindbad et la vallée des Diamants :
Mark Copeland
LA CASSETTE
Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES est en vente chez votre marchand de journaux, un mardi sur deux.

Reliures :

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes. Pour acquérir les reliures et la valise en bénéficiant de l'offre spéciale-lancement, reportez-vous aux encarts joints à ce numéro ou écrivez à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, BP 382 - 75232 PARIS CEDEX 05.

Compléments de collection :

SERVICE COMPLEMENT/S/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam - 75385 PARIS CEDEX 08, joindre le règlement libellé à l'ordre de ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES. Ajouter au prix de chaque numéro les frais de port suivants : premier numéro : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS ; par numéro supplémentaire : 2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS. En cas de perte, vous pouvez vous procurer les cassettes au prix de 11,60 F.

**OFFRE SPECIALE
ABONNEMENT**
pour le lancement de la collection :
lisez l'encart qui est agrafé
au centre du fascicule.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directeur général : Alain Devanlyan.
Directrice du marketing : Frédérique Janssen. Secrétariat général : Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes et

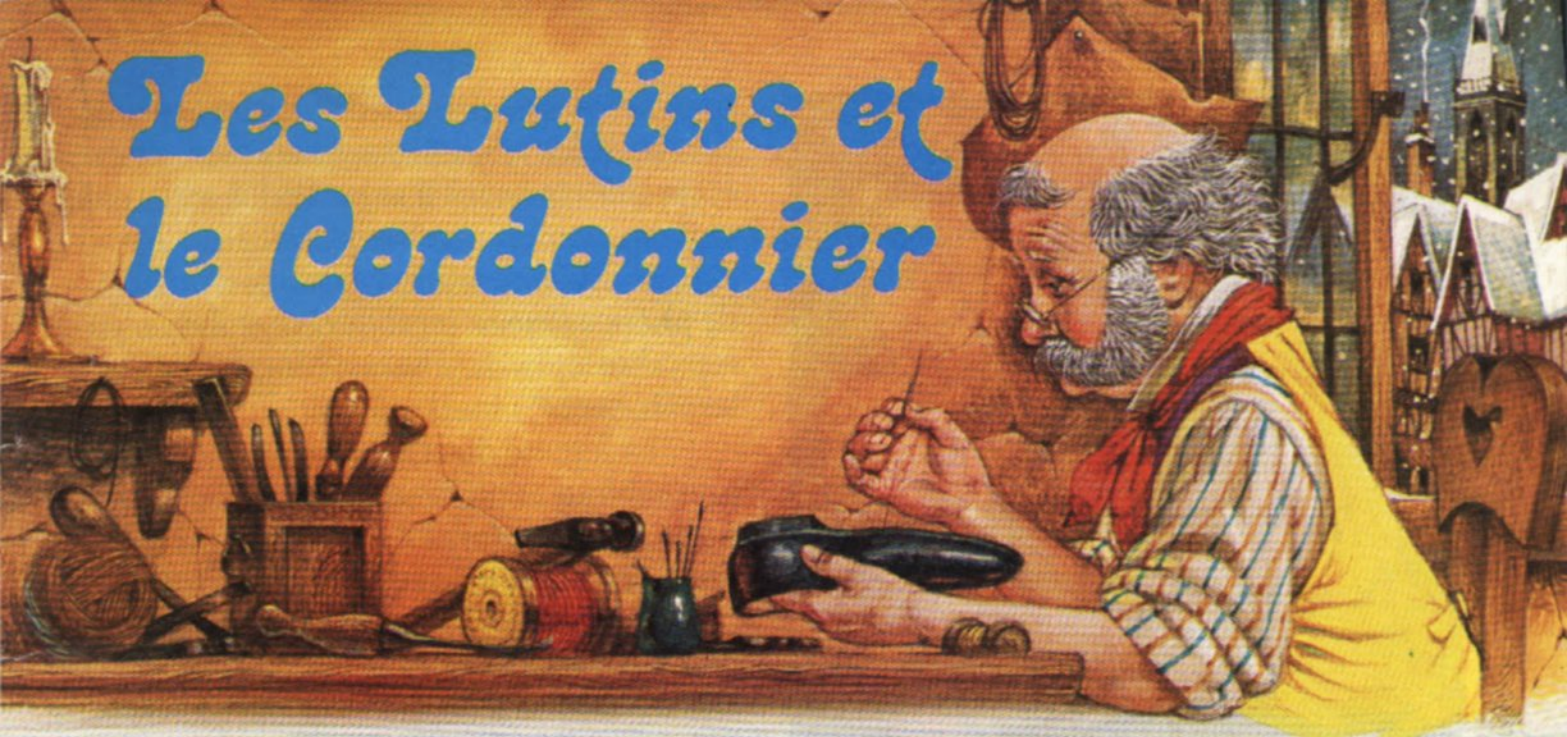
projets : Dominique Aubert.

Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal : novembre
1983. I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Rédaction : Dominique Aubert,
Catherine Picard, Catherine Schram
Technique : Jacky Requet
Adaptations et traductions : Jeanne Bouniort, Cynthia Conort, Yasmine Haddad, Marie Tenaille
Jeux : Yasmine Haddad

Les Lutins et le Cordonnier



Il était une fois un cordonnier qui travaillait dur et fabriquait de très belles chaussures. Mais comme il passait beaucoup de temps sur chaque paire, il avait bien du mal à gagner sa vie et celle de sa femme.

« Ne peux-tu travailler un peu plus vite, mon cher mari ? lui demandait parfois cette dernière avec inquiétude.

— Je pourrais, bien sûr, travailler plus vite et découper moins soigneusement le cuir de mes chaussures, répondait, en souriant, le cordonnier. Je pourrais coudre à plus gros points — je gagnerais sûrement plus d'argent ! Mais, que veux-tu, j'ai toujours aimé faire mon travail du mieux que je pouvais ; et je suis maintenant trop vieux pour changer. Et puis, ma vue baisse, et mes doigts sont beaucoup moins agiles qu'avant ! »

Un jour, hélas, il n'eut plus le moindre sou, et il lui restait juste assez de cuir pour fabriquer une seule paire de chaussures.

« Qu'allons-nous devenir ? soupira sa femme. Nous n'avons même plus de quoi acheter du cuir ! Cette paire de chaussures est la dernière que tu feras.

— Ne perds pas confiance, lui répondit gentiment son mari. Demain... Nous verrons bien ! » Et il se mit à découper avec beaucoup de soin le morceau de cuir qui lui restait : puisque cette paire était sa dernière... eh bien, il en ferait la plus belle qu'on ait jamais vue !

Quand il alla se coucher, toutes les formes découpées étaient prêtes, sur l'établi, pour son travail du lendemain. « Ne sois pas triste, ma chère femme, dit-il en se mettant au lit. C'est ainsi, et nous n'y pouvons rien. »





Le lendemain matin, il nettoya ses lunettes, enfila son aiguille et se dirigea vers son établi pour y prendre les morceaux de cuir. C'est alors que... Oh! Surprise! Il trouva à leur place, au milieu de ses outils bien rangés, une magnifique paire de souliers complètement terminée.

Stupéfait, il se demanda qui avait bien pu faire ce travail à sa place. « Regarde, dit-il à sa femme, les points sont d'une finesse exceptionnelle! »

Les souliers étaient si parfaits que le premier client qui entra les acheta le double du prix habituel. Alors, le cordonnier put s'acheter suffisamment de cuir pour découper deux nouvelles paires de chaussures! Il les tailla dans sa journée, puis il alla se coucher, pensant les coudre le lendemain.

Mais, au matin, tout comme la veille, il trouva les deux paires de souliers entièrement achevées. « Quel travail

superbe! », s'exclama-t-il. Et, cette fois encore, il les vendit immédiatement et en reçut suffisamment d'argent pour acheter le cuir de quatre nouvelles paires.

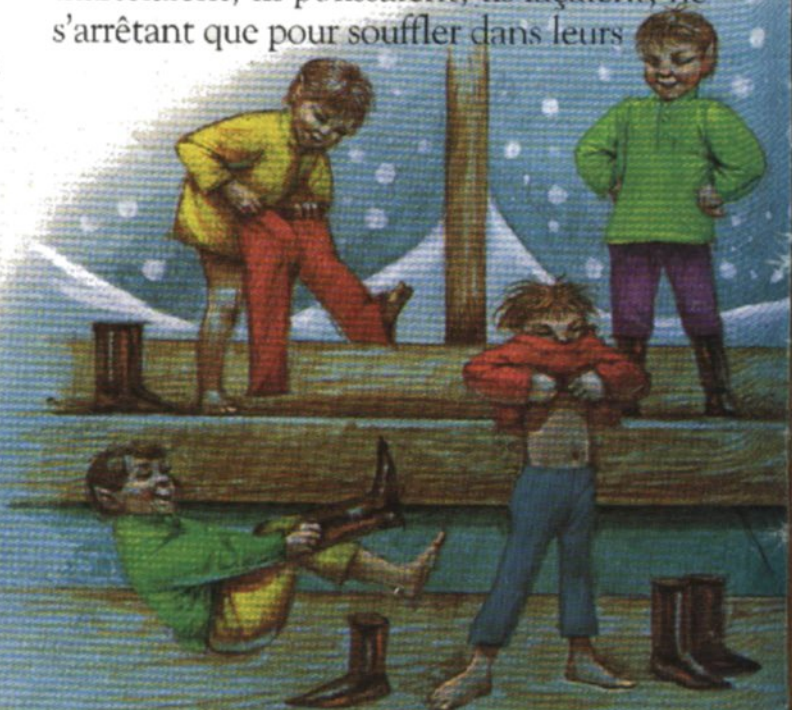
La nuit suivante, ce drôle de phénomène se reproduisit; et il se reproduisit encore chaque nuit durant les semaines et les mois qui suivirent.

La femme du cordonnier était folle de joie. « Nous avons assez de cuir pour toute notre vie! s'exclama-t-elle un jour. Et il nous vient tellement de clients de tous les coins du pays que nous n'avons désormais plus de souci à nous faire: nous sommes enfin riches!

— Mais, à qui devons-nous ce bonheur? poursuivit son mari. Il est temps que nous le sachions! »

Alors, la nuit suivante — c'était la veille de Noël —, après avoir, comme de coutume, disposé les cuirs découpés sur l'établi, le cordonnier et sa femme se cachèrent derrière la porte de l'atelier.

Au premier coup de minuit, ils virent six petits lutins, tout nus, sortir de derrière l'horloge, grimper sur l'établi et se mettre fiévreusement à l'ouvrage: ils piquaient, ils martelaient, ils polissaient, ils laçaient, ne s'arrêtant que pour souffler dans leurs



mains, taper des pieds, ou se frictionner les uns les autres car la nuit était glaciale ; ils étaient bleus de froid et frissonnaient de la tête aux pieds.

« Pauvres petits bonshommes ! soupira la femme du cordonnier. C'est pour nous qu'ils se donnent tout ce mal, et ils ne possèdent, eux, ni chemises ni bottes ! Il faut faire quelque chose ! »

Le jour suivant, tandis que son mari sortait son aiguille la plus fine et son cuir le plus souple pour fabriquer six minuscules paires de bottes, elle se mit à tailler et à coudre, dans le plus beau et le plus chaud tissu qu'elle put trouver, six adorables petites chemises et six petits pantalons.

Quand vint le soir — c'était le soir de Noël —, les deux petits vieux disposèrent sur l'établi, à la place des habituelles formes de cuir, les cadeaux qu'ils avaient confectionnés pour leurs amis et ils se cachèrent derrière la porte.

Il faisait un froid de loup. Et quand à minuit, les six lutins sortirent de derrière la pendule, ils grelottaient et claquaient des

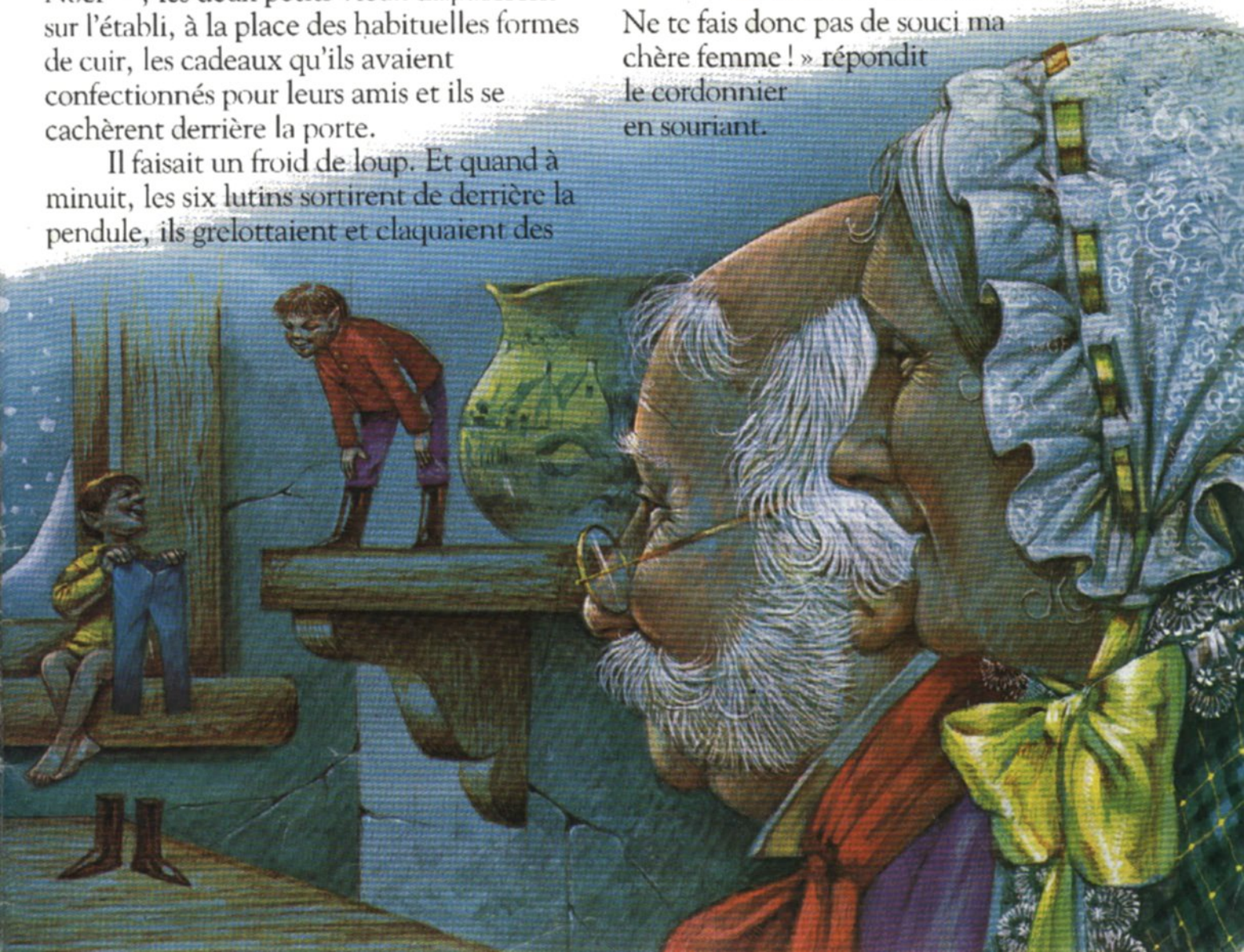
dents. Au contact de l'air, leur haleine devenait toute blanche.

Inutile de dire que lorsque, au lieu du cuir, ils trouvèrent les vêtements qui leur étaient destinés, après un bref moment d'hésitation, ils explosèrent de joie ! Ils s'habillèrent en un clin d'œil et se mirent à danser, à rire et à battre des mains.

Puis ils s'exclamèrent : « Nous sommes bien trop élégants pour travailler maintenant ! Fini, pour nous, les chaussures ! » Et ils sortirent de la boutique en dansant et en chantant. Jamais plus on ne les revit.

« Plus de lutins pour nous aider, alors ! dit la femme du cordonnier en riant. Comment feras-tu, demain ?

— Demain?... Nous verrons bien ! Ne te fais donc pas de souci ma chère femme ! » répondit le cordonnier en souriant.





Monseigneur le Tigre

Un soir très lointain, du temps où les hommes et les animaux parlaient encore la même langue et où la robe du Tigre était d'un beau jaune uni, le Buffle rentrait du bain. Frais lavé et content, il meuglait doucement une petite chanson, le nez en l'air — car, en ce temps-là, le Buffle avait un nez tout droit dont il était très fier. Et il ne s'aperçut qu'on le suivait que lorsqu'il entendit : « Bonsoir » ronronné à ses côtés.

Le Buffle sursauta : dans le monde entier il n'y avait qu'une personne avec cette voix-là, et c'était Monseigneur le Tigre. « Puis-je t'accompagner jusqu'à l'orée du bois ? » demanda celui-ci poliment.

Le Buffle n'osa refuser.

« On ne te voit pas souvent en forêt, poursuit le Tigre. Je suppose que tu vis encore avec cet animal chétif qu'on appelle l'Homme ? » Le Buffle fit oui de la tête.

« J'ai même entendu dire que tu travaillais pour lui... » Le Buffle acquiesca. « Eh bien ! Si je ne l'avais pas entendu de ta bouche, je n'y croirais jamais... L'Homme n'a ni crocs ni griffes, ni venin ni force et il est si petit !... Comment peux-tu l'accepter comme maître ?

— Je ne comprends pas bien moi-même, dit le Buffle. Je suppose que



c'est à cause de son intelligence.

— Intelli... quoi ?

— INTELLIGENCE, répéta le Buffle, ravi d'en savoir plus que Monseigneur le Tigre. Quelque chose que l'Homme seul possède, et qui l'aide à gouverner le Cheval, et le Chien, et le Canard... et moi aussi !

— Voilà qui est intéressant » dit le Tigre — il avait suivi le Buffle uniquement pour poser cette question. « Très, très intéressant... Si j'avais un peu de cette intelli-chose, ma vie serait sûrement plus agréable. Tous les animaux m'obéiraient, je n'aurais qu'à rester couché dans l'herbe et choisir les plus gras pour mon repas, au lieu de devoir leur courir après... Crois-tu que l'Homme m'en vendrait un peu ?

— Je... je n'en sais rien, bégaya le Buffle.

— Je le lui demanderai demain ! Je ne pense pas qu'il osera ME refuser ce service ! » grogna le Tigre en disparaissant.

Le lendemain, en arrivant au champ avec son maître, le Buffle vit le Tigre qui attendait, avec un beau discours tout préparé. « Ne crains rien, petit Homme, dit le fauve en faisant une révérence. Je suis venu ici avec les meilleures et les plus pacifiques intentions. J'ai ouï-dire que tu possédais une chose appelée Intelligence, et je voudrais t'en acheter. Fais-moi un bon prix et vends m'en vite, car je suis très pressé : je n'ai pas encore déjeuné et j'ai très faim ! »

Le Buffle était furieux contre lui-même. Il s'en voulait d'avoir bavardé avec le Tigre et tremblait de peur.

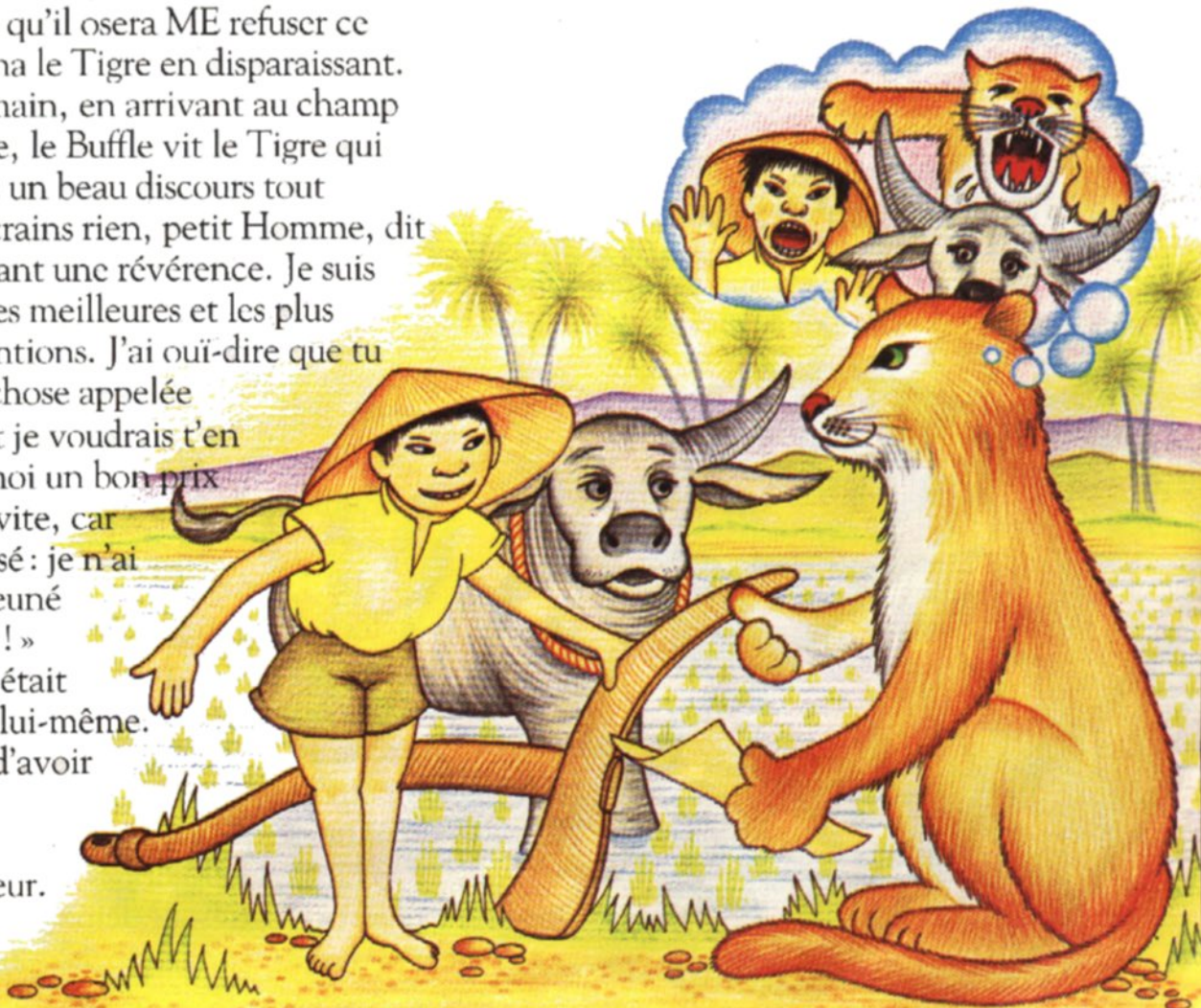
« Quel grand honneur ! s'exclama le paysan. Monseigneur le Tigre daigne visiter mon humble rizière ! » Et il s'inclina comme s'il se trouvait devant le roi en personne.

« Ne fais pas tant de cérémonie pour un simple Tigre, dit celui-ci, très flatté. Je suis seulement venu pour acheter...

— Acheter ? interrompit le paysan. Il n'en est pas question ! J'insiste pour vous offrir mon trésor !

— Voilà qui est vraiment aimable ! » ronronna le Tigre, tout en pensant : « Quelle belle journée ! On me salue comme un roi et on m'offre l'Intelligence ; après quoi je mangerai l'Homme en hors-d'œuvre et le Buffle comme plat de résistance. »

Et cette pensée alluma deux lumières vertes au fond de ses yeux, tandis qu'il continuait : « Et tu me la donneras tout de suite, n'est-ce pas ?





— Volontiers, seulement je la laisse toujours à la maison quand je vais aux champs, répondit le paysan qui avait remarqué la lueur verte de son regard. Je vais vous la chercher de ce pas ! »

Il s'éloigna un peu, puis revint en courant : « Pardon, n'avez-vous pas dit, tout à l'heure, que vous n'aviez pas encore déjeuné ? »

— Si... Pourquoi cette question ? Cours vite chercher mon Intelligence !

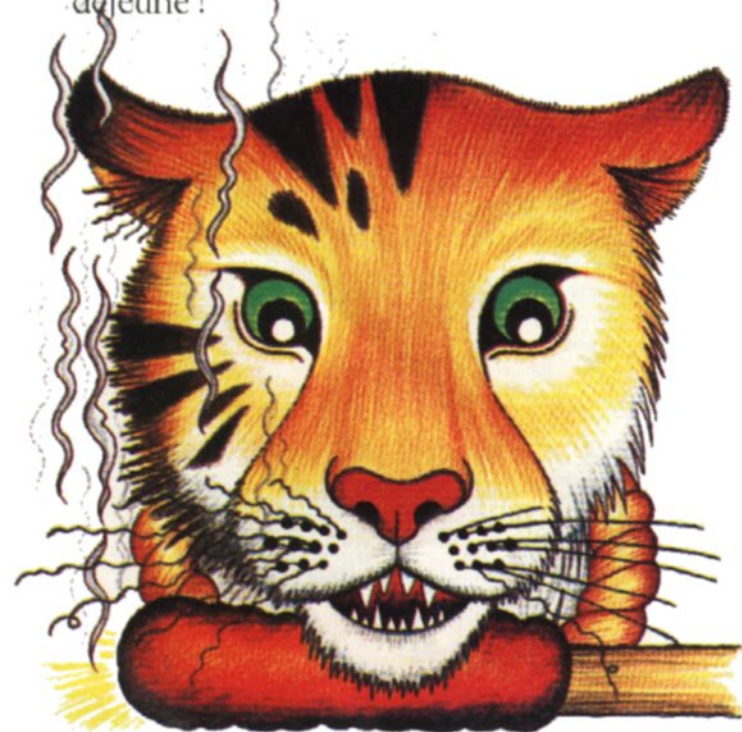
— C'est que je n'ose pas laisser le Buffle seul avec vous : il risque de devenir votre déjeuner.

— Je promets que je ne le mangerai pas, dit le Tigre. Allons, fais vite !

— Je ne doute pas de votre promesse, Monseigneur... mais la faim nous fait parfois perdre la mémoire. Et si vous mangiez le Buffle, qui m'aiderait au travail ? Si Votre Excellence me permettait de l'attacher à cet arbre, je pourrais tranquillement laisser le Buffle ici pour courir au plus vite chercher votre cadeau. »

Le Tigre accepta la proposition. « Je les mangerai plus tard, c'est tout » pensa-t-il, tandis que le paysan l'attachait solidement à l'arbre. Et il avait l'eau à la bouche en imaginant le goût du gros Buffle, du petit Homme et de cette chose mystérieuse qui s'appelait Intelligence.

Le paysan revint. « M'as-tu rapporté ton trésor ? demanda le Tigre.



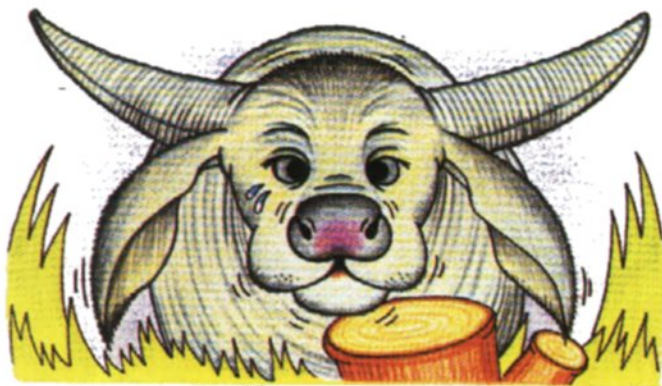
— Le voici, répondit le paysan, en lui montrant un objet brillant.

— Donne-le moi vite », ordonna le Tigre.

Alors le paysan passa la chose brillante sous les moustaches du fauve et elles se mirent à flamber. Il la passa au-dessus de ses oreilles, de son dos, de sa queue... qui brûlèrent aussi ! Il avait ramené une braise de son foyer.

« Ça brûle ! Ça brûle ! hurla le Tigre.

— C'est l'Intelligence, dit le paysan, puis se tournant vers le Buffle : Allons, rentrons ! »



Mais le Buffle ne pouvait rentrer, car il était pris d'un accès de fou rire : Monseigneur le Tigre, la terreur de la jungle, brûlant avec l'arbre auquel il s'était bêtement laissé attacher... c'était trop drôle ! Le Buffle riait tellement qu'il se roulait dans l'herbe, incapable de s'arrêter !

C'est alors que sa bouche ouverte se cogna contre une souche d'arbre qui lui cassa les dents et lui aplatit le nez : on peut encore en voir les marques aujourd'hui.

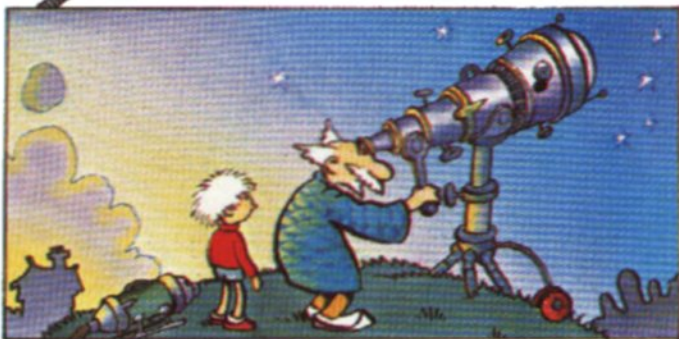
« Voilà qui t'apprendra à rire des malheurs des autres ! » dit le paysan en le poussant vers le village, mais il ne pouvait s'empêcher de sourire, lui aussi.

Et le Tigre ? Il hurla... se débattit... Et lorsque les flammes eurent consumé les cordes qui le liaient, il s'enfuit dans la forêt. Mais malgré des milliers de bains dans la rivière, il ne put jamais se débarrasser des rayures sombres que les cordages brûlants avaient laissées sur sa fourrure.

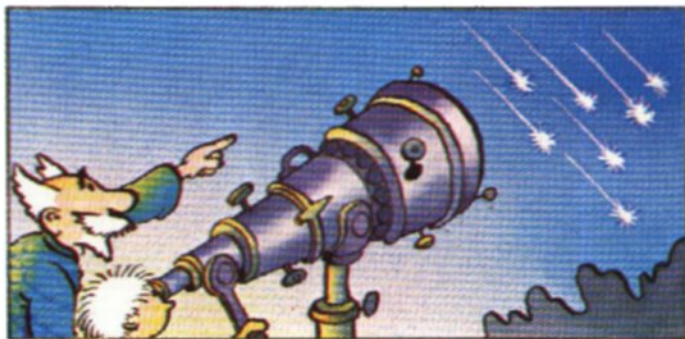


ALDO

en Arcadie



Un soir d'été, Aldo et Oncle Emo regardaient le ciel au télescope.



« Regarde, Aldo ! Là-bas...
Des étoiles filantes. Tu les as vues ? »



« Oui, elles ont atterri dans le bois. Ça brille derrière les arbres ! Viens... dépêchons-nous, allons voir ça. »



« Attends ! Y-a autre chose !
— On dirait une fusée ! »



« C'est un avion-fusée... Son pilote en a perdu le contrôle ! Vite, baisse-toi, Aldo ! »



« L'avion s'est écrasé... — Oh ! le pilote a été éjecté ! Ça va ? Rien de cassé ? »



« Ça a l'air d'aller. Vous n'auriez pas vu passer sept étoiles? — Si, de ce côté-là! »



« Ah! Il faut absolument que je les retrouve! Vous pouvez m'aider? »



« Bien sûr! Emmène ton aspirateur, Aldo. Il se pourrait qu'on ait besoin de lui... »



« Regarde tous ces trous! Les étoiles ont du atterrir par ici... »



« Ah! J'en vois une! Et une autre! Et une troisième, là-bas... »

« Elles y sont sûrement toutes les sept! Eh! Les étoiles! Que se passe-t-il? »



« Nous sommes tombées ! Et nous ne savons pas comment remonter au ciel ! »



« Et moi, en venant vous chercher, j'ai eu un accident ! Mon avion est fichu ! »



« Ne vous en faites pas ! avec mon aspirateur, pas de problème ! »



« Où est-ce que je vous emmène ?
— Ben, juste à côté de la lune, bien sûr ! »



« Je n'aurais jamais pensé que j'aiderais, un jour, des étoiles à remonter au ciel ! »



« Regarde, Aldo ! Ton ami ! — Ah, oui !
L'homme de la lune ! Salut, les étoiles ! »

Un arc-en-ciel pour soi tout seul

En marchant, Jason siffle toujours pour passer le temps. Il en connaît des airs ! Plus que tous les autres enfants, car il retient tous ceux qu'il entend. Et ce n'est pas tout ! Il peut aussi voir le vent... et même lui parler !

Il faut dire que, dans le moulin où vit Jason, tous les vents du monde se donnent rendez-vous pour chanter toutes sortes de chansons. Et Jason, depuis qu'il est tout petit, a l'habitude de les écouter.

Par une belle journée de printemps, Jason rentre chez lui en sifflotant. Soudain, il s'arrête ; il lui a semblé entendre quelqu'un parler. Il tend l'oreille... C'est le vent d'Ouest qui se lamente :

« Oh, là, là ! Quel ennui ! Je l'ai oublié !

— Qu'as-tu oublié ? demande Jason.

— Mon refrain favori ! gémit le vent.

— Ne serait-ce pas celui-ci ? » dit Jason en sifflotant un petit air.

Aussitôt, le vent d'Ouest se met à tourner autour de Jason, à lui souffler

dans le cou, à lui ébouriffer les cheveux, en criant :

« Mais oui, c'est lui ! Merci, merci mon garçon ! Comme je suis content ! Je vais te faire un cadeau. Que désires-tu ? Un verrou en or ou une clé en argent ? »

Jason ne voit pas à quoi vont lui servir ces objets, aussi se hâte-t-il de dire :

« Eh bien... euh... c'est très gentil de votre part, mais je préférerais un arc-en-ciel ! J'ai toujours rêvé d'en posséder un à moi tout seul !





Laisse-moi retourner à l'eau et je te ferai un cadeau !

— D'accord, dit Jason, mais promets-moi que tu me donneras un arc-en-ciel, un vrai arc-en-ciel pour moi tout seul que je pourrai emporter partout avec moi !

— Je veux bien, mais je te préviens, tu auras beaucoup de mal à le conserver... Enfin, si tu y tiens... »

Au moment où le Génie plonge d'un bond dans la rivière, un magnifique arc-en-ciel sort de l'écume. Jason le prend délicatement entre ses mains et en fait un petit paquet qu'il glisse dans sa poche. Il a hâte de rentrer à la maison pour montrer à tous son beau cadeau !

— Ah, c'est un arc-en-ciel que tu veux ? dit le vent. Hum, ça ne va pas être facile, mais ça peut se faire. Voilà, tu vas prendre un seau, puis tu longeras la rivière jusqu'à la Cascade du Paon. Là, tu rempliras ton seau d'écume. Quand tu auras terminé, tu trouveras dans le seau quelque chose qui te donnera un arc-en-ciel. Au revoir ! »

Aussitôt, Jason court chercher un seau et se met en route. Il arrive bientôt dans un endroit magnifique. Du haut d'une falaise, l'eau de la rivière se précipite et retombe en un bouillonnement d'écume aux couleurs étincelantes.

Jason n'a pas une minute à perdre... Il se penche et commence à remplir son seau d'écume argentée.

Enfin, au coucher du soleil, son seau est plein. Jason se repose un instant... Tiens, on dirait que quelque chose bouge à l'intérieur du seau ! C'est un petit poisson qui nage en rond. Il porte sur son corps toutes les couleurs de l'arc-en-ciel !

« Qui es-tu ? lui demande Jason.

— Je suis le Génie de la Cascade.

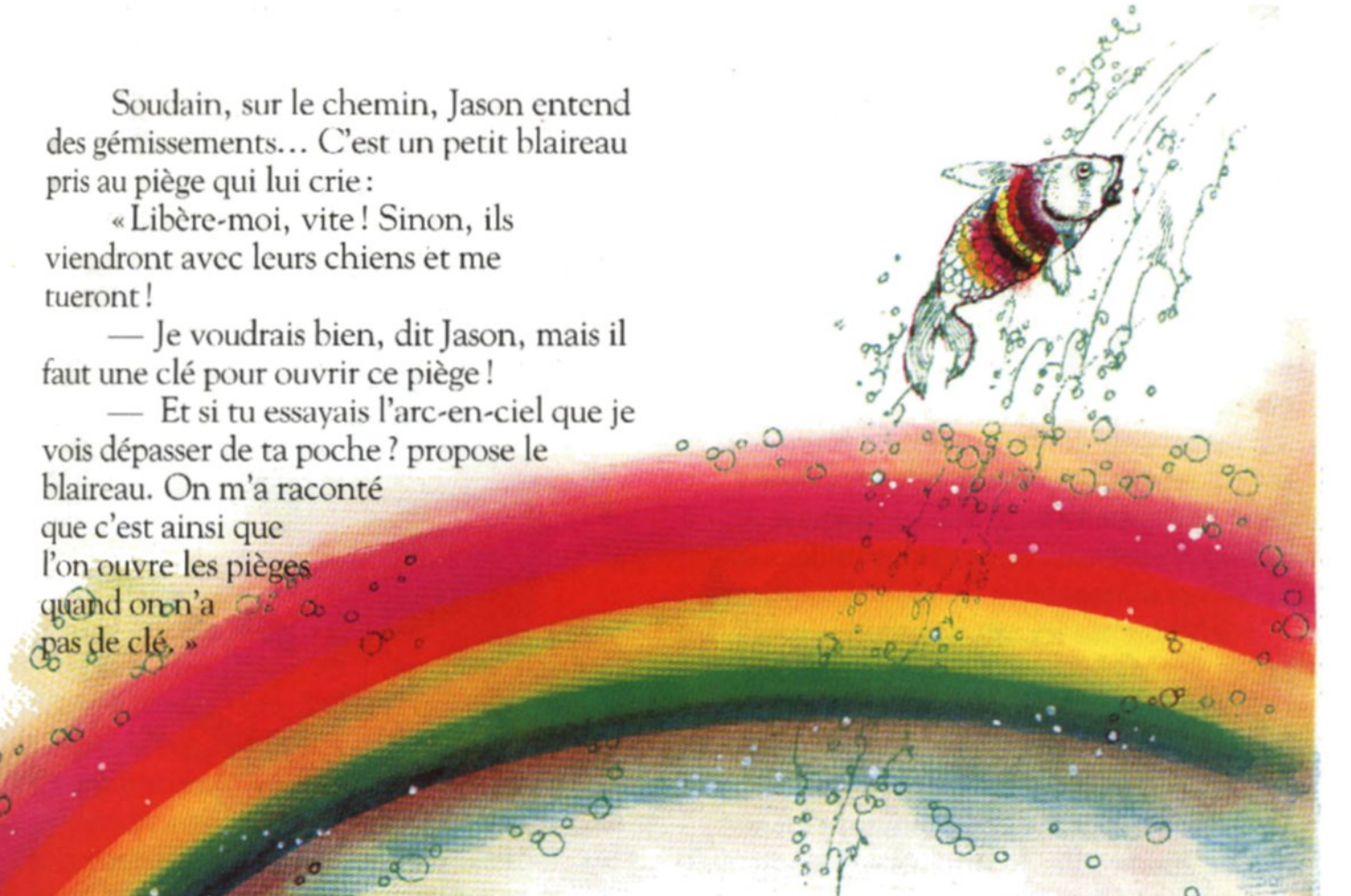


Soudain, sur le chemin, Jason entend des gémissements... C'est un petit blaireau pris au piège qui lui crie :

« Libère-moi, vite ! Sinon, ils viendront avec leurs chiens et me tueront !

— Je voudrais bien, dit Jason, mais il faut une clé pour ouvrir ce piège !

— Et si tu essayais l'arc-en-ciel que je vois dépasser de ta poche ? propose le blaireau. On m'a raconté que c'est ainsi que l'on ouvre les pièges quand on n'a pas de clé. »



Jason aimerait bien garder l'arc-en-ciel pour lui tout seul, mais il a bon cœur... Il introduit le bout de son arc-en-ciel dans le piège qui s'ouvre instantanément. Le blaireau, libéré, retourne vite dans son trou en lui criant :

« Merci, merci beaucoup ! »



Jason regarde son arc-en-ciel — il en manque un grand morceau qui est resté pris dans le piège. Il le range soigneusement dans sa poche et se remet en route...

Bientôt, il arrive devant la maisonnette de Madame Pertuis. C'est une vieille femme acariâtre, détestée par tous les enfants du village. Il faut dire qu'elle a la manie de voler tous les ballons tombés dans son jardin pour les faire cuire au four. Car cette étrange personne se nourrit d'une drôle de façon. Elle ne mange que des ballons carbonisés, des tartines brûlées et des olives noires !

« Viens par ici, mon garçon, dit-elle à Jason. J'ai quelque chose à te demander... »

Jason s'approche craintivement. Que lui veut cette méchante vieille femme ?

« Je vois un petit bout d'arc-en-ciel qui dépasse de ta poche, et justement j'en ai besoin, lui dit-elle. Je suis très malade, vois-tu, et seul un gâteau à l'arc-en-ciel peut me guérir. »



Jason aimerait bien garder l'arc-en-ciel pour lui tout seul, mais il a bon cœur... Il suit Madame Pertuis dans sa cuisine et la laisse en couper un morceau avec son grand couteau. Elle prend du lait, de la farine et du sucre et mélange le tout avec le bout d'arc-en-ciel. Elle obtient une pâte onctueuse qu'elle met au four. Bientôt le gâteau est cuit...

« Que c'est bon ! s'écrie la vieille femme en croquant dedans à belles dents. Je n'ai rien mangé d'aussi délicieux depuis bien longtemps ! Je me sens déjà beaucoup mieux ! »

A son tour, Jason prend une petite tranche de gâteau. Mais, à peine a-t-il mordu dedans, qu'il grandit de trois centimètres !

« Il vaut mieux t'arrêter là, si tu ne veux pas devenir géant ! », dit Madame Pertuis.



Jason range le reste de son arc-en-ciel et se remet en route... Bientôt, il aperçoit son cher moulin et sa petite sœur Jessica qui court à sa rencontre. Mais la voilà qui tombe ! Sa jambe est écorchée. Jessica, qui n'a que quatre ans, est effrayée :

« Oh, Jason, ça saigne et ça fait très mal ! Vite fais-moi un pansement ! »

Jason, qui aime beaucoup sa petite sœur, n'hésite pas longtemps : il sort le petit bout d'arc-en-ciel de sa poche. Il en garde un minuscule morceau en souvenir et pose le reste sur la jambe de Jessica. Comme elle est heureuse ! Elle n'a plus mal et son pansement est le plus joli du monde !

Soudain, Jason sent une présence à ses côtés. C'est le vent d'Ouest qui est revenu !

« Alors, dit-il, le Génie de la Cascade t'avait prévenu... Il est bien difficile de garder un arc-en-ciel pour soi tout seul ! Ne sois pas triste, mon garçon ! Après tout, tu as de la chance : tu peux entendre ma

chanson, et puis tu as grandi de trois centimètres en une seule journée !

— Mais oui, c'est vrai ! s'écrie Jason.

— Ouvre ta main ! » dit le vent.

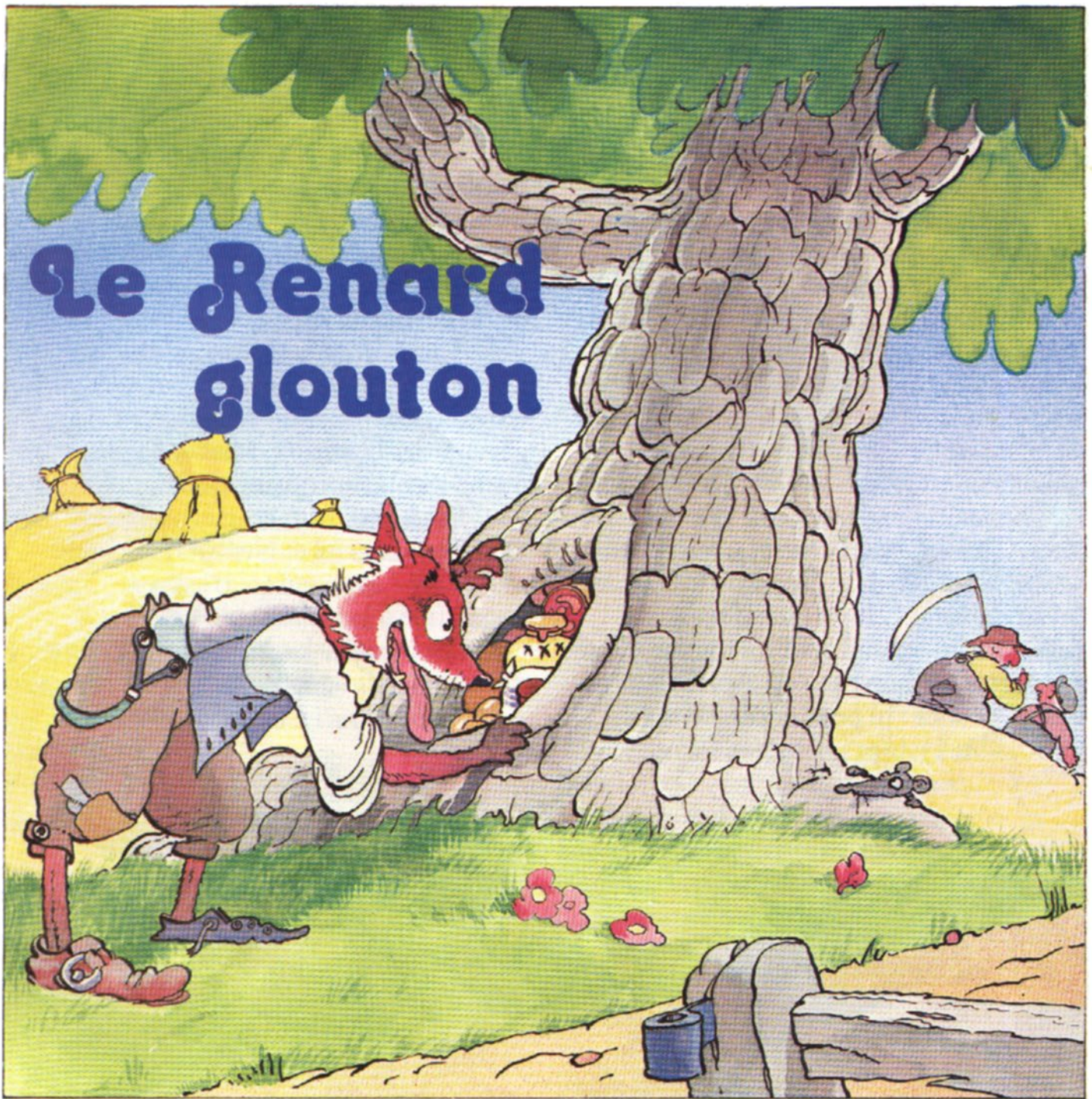
Dans la main de Jason repose le dernier petit morceau d'arc-en-ciel. Le vent d'Ouest souffle dessus tout doucement et fait naître un immense arc-en-ciel au-dessus de la prairie. C'est le plus bel arc-en-ciel qu'on ait jamais vu.

Tous les habitants des alentours lèvent le nez et ne peuvent s'empêcher de rester là, à le regarder : les moutons, les paysans, les blaireaux, Madame Pertuis et même les oiseaux qui en oublient de voler !

Peu à peu, l'arc-en-ciel semble se fondre avec le ciel et bientôt il disparaît tout à fait. Chacun retourne à ses occupations, persuadé qu'il a rêvé...

« A bientôt, Jason ! » souffle le vent d'Ouest en s'éloignant.





Le Renard glouton

Un jour, un renard découvrit, dans le creux d'un arbre, des provisions cachées par un fermier. Alléché par tant de nourriture, il se fit aussi petit que possible et se glissa dans le trou.

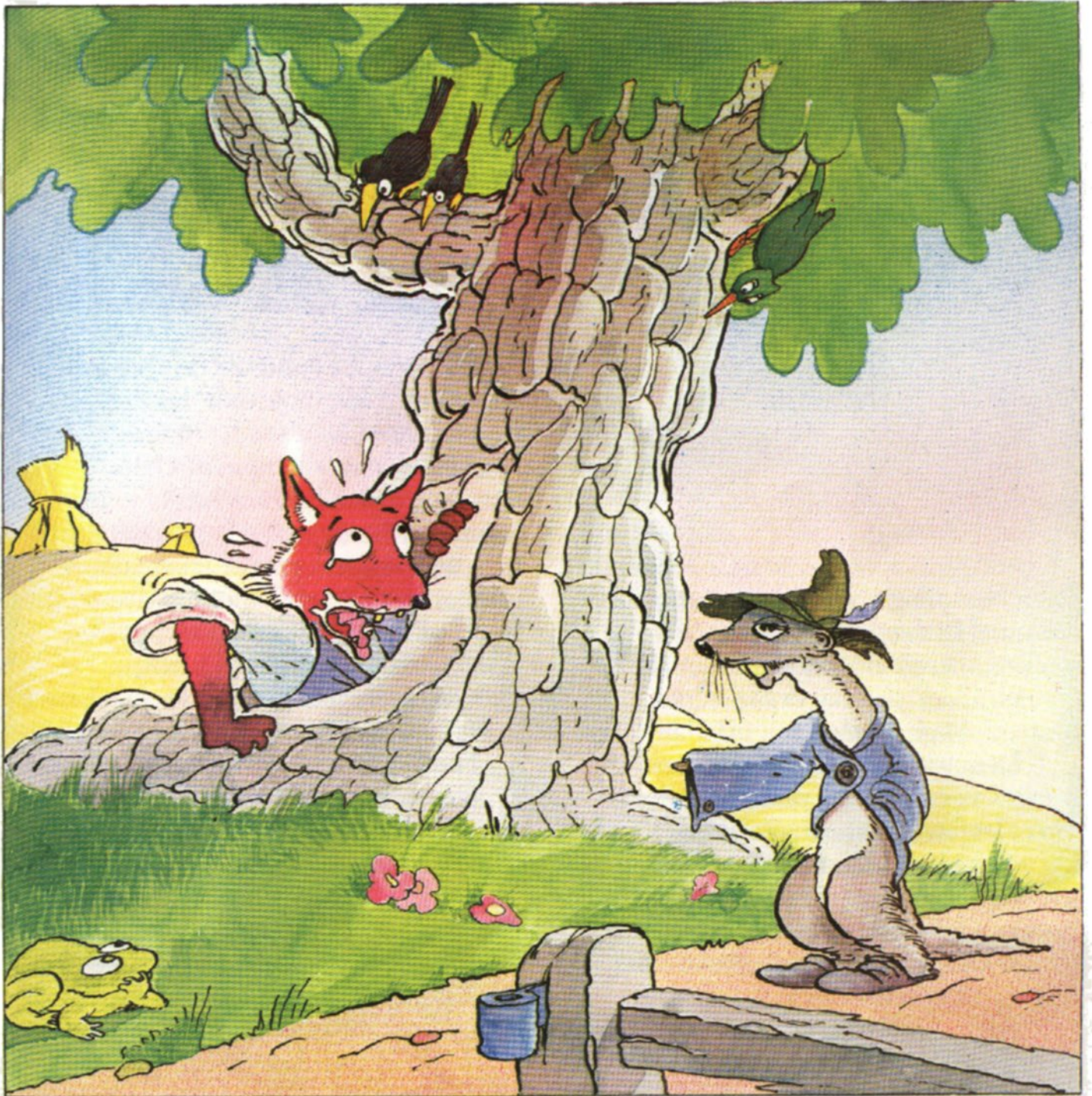
Puis, à l'abri de tous les regards, notre renard se mit à table... Il grignotait, croquait, avalait... avalait encore!

Quand il eut tout dévoré, il voulut sortir de l'arbre... Mais c'était oublier

tout ce dont il venait de s'empiffrer!

Il était devenu bien trop gras pour sortir du trou! Il crût, quant à lui, que c'était l'arbre qui avait rétréci! Alors, affolé, il passa la tête au-dehors et se mit à hurler: « Au secours! Au secours! Sortez-moi de cet horrible trou! »

Juste à ce moment, une belette vint à passer, traînant le pas. Alors le renard de crier de plus belle: « Hé, la belette!



Aide-moi à sortir! Cet arbre est en train de rétrécir... Il va m'écraser!

— Eh, eh! Ne t'affole donc pas ainsi... s'esclaffa la petite maligne. Je peux te jurer que cet arbre n'a pas changé! C'est toi qui as pris du poids!

— Arrête de dire des bêtises! Tu vois bien que je vais mourir! Alors aide-moi plutôt à sortir d'ici!

— Ne vois-tu donc pas que c'est toi

qui as trop mangé? Il ne te reste plus qu'une chose à faire... Attendre! Car maigre tu es entré dans ce trou, et maigre seulement tu en sortiras! Espérons qu'ensuite tu seras moins glouton!... »

Notre pauvre renard finit par se résigner. Il passa, fort affamé, deux longs jours et deux longues nuits dans son minuscule abri... Jamais plus, depuis ce jour, on ne le reprit à se gaver ainsi!



GOBBOLINO

chat de navire

Trottinant joyeusement le long d'une petite route poussiéreuse, Gobbolino aurait bien aimé savoir quelles nouvelles aventures l'attendaient. Né chat de sorcière, il avait été, pendant toute la journée d'hier, un chat domestique heureux. Mais aujourd'hui, qu'allait-il être ?

La nuit était déjà tombée quand il arriva au cœur d'une petite ville dont toutes les fenêtres étaient éclairées. On aurait dit de grands yeux jaunes, souriants et chaleureux. Dans chaque maison, un feu craquait joyeusement dans la cheminée et un bon gros chat ronronnait en somnolant.

Alors, Gobbolino, qui n'appartenait à personne... et à qui personne n'appartenait... sauta sur le rebord d'une fenêtre et jeta un coup d'œil à l'intérieur

de la maison. Les murs de la pièce étaient recouverts d'une multitude de cages, et dans les cages, assis sur des litières moelleuses, des douzaines de chats attendaient, l'œil gourmand. Un vieil homme, debout devant la table, était en train de leur découper des morceaux de viande. Le poil des chats était soyeux, leurs yeux brillants et leurs moustaches bien lisses. Gobbolino entendait leur ronronnement à travers la vitre. « Comme ils ont l'air heureux, et bien soignés, pensa-t-il. Mais quelqu'un qui a déjà autant de chats ne peut pas vouloir de moi en plus... »

Pourtant, juste à ce moment, la porte s'ouvrit et une voix se fit entendre :



« Minou, minou, minou. Viens ici, joli minou ! » Gobbolino se laissa soulever par le vieux monsieur, qui le prit dans ses bras, le caressa, puis le déposa dans une cage.

Au bout d'un moment, pourtant, Gobbolino demanda au chat de la cage à côté : « Mais qu'est-ce qu'on fait tous, enfermés là-dedans ? »

— Comment ? Tu ne le sais pas ? répondit l'autre en ricanant. Eh bien, tu es chat d'exposition maintenant. »

Le lendemain matin le vieux monsieur brossa et peigna soigneusement tous ses chats, un par un. Il fut bien un peu surpris de voir des étoiles colorées s'échapper du poil de Gobbolino, mais il n'en cessa pas pour autant de lui dire combien il le trouvait beau.

Et, comme les autres chats grondaient en sourdine, il lui glissa dans l'oreille : « Ecoute-les, ils sont jaloux ! »

— Que se passe-t-il donc ? demanda encore Gobbolino au chat d'à côté.

— Tu n'es vraiment au courant de rien ! répondit l'autre d'un ton dédaigneux. Demain a lieu la grande Exposition des chats, et nous y allons tous. »

En le voyant arriver à l'Exposition, avec tous les chats du vieux monsieur, les autres chats se mirent à chuchoter : « Quel est donc cet étrange chat noir ? Il n'était pas ici l'année dernière ! »

Et, bientôt, une sorte d'étrange ronronnement se mit à flotter au-dessus des cages : « Gobbolino... Gobbolino... Gobbolino... »



Les juges allaient et venaient pour découvrir quels étaient les chats les plus beaux. Et au bout d'un moment, ils se mirent à accrocher des cartons colorés aux cous de certains d'entre eux. Le voisin de Gobbolino eut droit à un carton rouge sur lequel était écrit :

PREMIER PRIX ;

et le chat d'en face se vit décerner un carton bleu. Tout heureux, le vieux monsieur se promenait en caressant ses gagnants.

Soudain, le juge annonça très fort : « Hors concours, le plus beau chat de l'Exposition ! » Et il accrocha une cocarde rose au cou de Gobbolino.

Il y eut un bref silence... puis subitement, tous les chats se mirent à miauler et à cracher. Un grondement violent s'éleva de l'Exposition et on n'entendit bientôt plus que cette phrase, circulant de cage en cage : « Gobbolino est un chat de sorcière ! »

Les juges pâlirent. Gobbolino se recroquevilla au fond de sa cage en pensant : « Je m'en fiche de ce prix, moi ! La seule chose que je voulais, c'était une maison. Mais pourquoi donc suis-je né chat de sorcière ? »





Le vieux monsieur, quant à lui, fut jeté hors de l'Exposition avec tous ses chats. Alors, furieux, il ouvrit la cage de Gobbolino et le fit tomber sur la route en l'injuriant: « Va-t-en, misérable créature! Que je ne te revoie jamais! » Puis il disparut dans un nuage de poussière avec sa carriole, son poney décharné et ses douzaines de chats.

Malgré la brutalité de sa chute, Gobbolino était ravi! Il n'aurait vraiment pas aimé rester chat d'exposition, ni vivre toute sa vie enfermé dans une cage... « Il doit bien y avoir une maison qui m'attend quelque part! » se dit-il, tout joyeux, en reprenant sa route.

Il traversa des villes, vit des maisons, des fermes... mais nulle part on ne voulait de lui. Puis tout à coup, il aperçut la mer! son cœur se mit à sauter de joie... Oh! Elle était brillante comme de l'argent!

Gobbolino s'assit sur le quai, en plein soleil, et se mit à regarder les bateaux, les mouettes qui virevoltaient autour et les marins qui fumaient leurs pipes.

Soudain, une souris s'échappa d'un tas de cordes! Il l'attrapa d'un seul coup de patte... « Bravo! » cria quelqu'un, derrière lui. Il se retourna. Un jeune marin le regardait en riant: « Il y a plein de souris



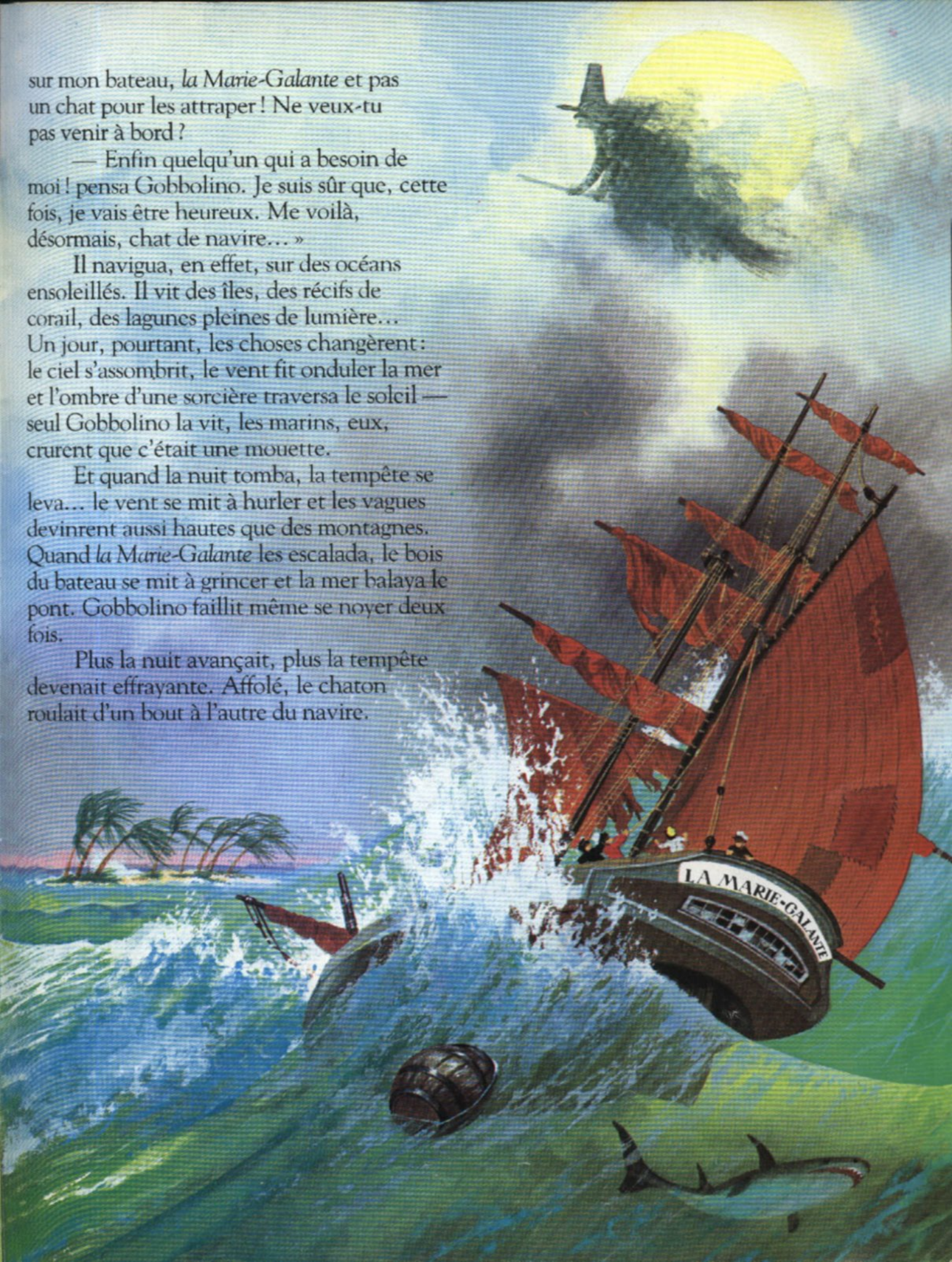
sur mon bateau, *la Marie-Galante* et pas un chat pour les attraper ! Ne veux-tu pas venir à bord ?

— Enfin quelqu'un qui a besoin de moi ! pensa Gobbolino. Je suis sûr que, cette fois, je vais être heureux. Me voilà, désormais, chat de navire... »

Il navigua, en effet, sur des océans ensoleillés. Il vit des îles, des récifs de corail, des lagunes pleines de lumière... Un jour, pourtant, les choses changèrent : le ciel s'assombrit, le vent fit onduler la mer et l'ombre d'une sorcière traversa le soleil — seul Gobbolino la vit, les marins, eux, crurent que c'était une mouette.

Et quand la nuit tomba, la tempête se leva... le vent se mit à hurler et les vagues devinrent aussi hautes que des montagnes. Quand *la Marie-Galante* les escalada, le bois du bateau se mit à grincer et la mer balaya le pont. Gobbolino faillit même se noyer deux fois.

Plus la nuit avançait, plus la tempête devenait effrayante. Affolé, le chaton roulait d'un bout à l'autre du navire.





PERSONNE ne vit le chaton grimper jusqu'en haut du mât du navire, PERSONNE ne vit les efforts qu'il fit pour se tenir aux cordages, le poil trempé et les yeux remplis d'eau de mer. Et, comme de grands nuages empêchaient le soleil de briller, le corps de la sorcière ne projetait aucune ombre !

Soudain, pourtant, les nuages disparurent et le soleil illumina quelques instants le ciel devenu bleu. C'est alors que les marins aperçurent Gobbolino et qu'ils l'entendirent crier : « Sorcière ! Sorcière ! Ma maîtresse ! Ne me reconnais-tu pas ? Je suis Gobbolino... le chat de sorcière... Ne me laisse pas sur ce bateau, je vais me noyer !

— Mais, que fais-tu donc à bord de la *Marie-Galante*, lui demanda la sorcière ?

— Les marins m'y ont amené de force ! Je n'ai pu leur échapper.

— Mais... les chats de sorcières nagent comme des poissons, c'est bien connu, dit la sorcière. Alors, saute à la mer et nage, avant que je ne coule le bateau ! Je te ramènerai chez toi sur mon balai.

Au matin, pire encore : par-dessus le fracas de la tempête, il entendit la chanson de la sorcière :

« Je la coulerai, *la Marie-Galante*
Avec tous les hommes de son bord,
Car nul marin, jusqu'à ce jour,
Ne brisa le sortilège de la sorcière ! »

Mais Gobbolino se rappela alors qu'un jour, comme il était couché au fond de la grotte de la sorcière, avec sa mère et sa sœur jumelle Sorcika, il avait entendu l'une d'elles raconter que le seul moyen pour

rompre le sortilège
d'une sorcière
était de sauter sur
son ombre en criant :
« Bali-balaito ! »



— C'est trop haut, j'ai peur ! se mit à sangloter Gobbolino.

— Bon, bon ! dit la sorcière. Je vais t'aider ! Tiens-toi prêt à sauter sur mon balai, je vais passer tout près de toi. »

Et, juste avant que le soleil ne disparaisse, elle s'approcha du bateau, si près... qu'un court instant, son ombre apparut sur le pont. Gobbolino ne perdit pas une seconde ; il bondit, non pas sur le balai, mais sur l'ombre de la sorcière, et il cria, le plus fort qu'il put : « Bali-balaito ! » La sorcière hurla de rage. « Traître ! Traître ! » lança-t-elle à Gobbolino avant d'être avalée par le vent.

Aussitôt, le calme revint sur la mer. *La Marie-Galante* était sauvée. Les marins n'y comprenaient rien. Ils chuchotaient en regardant Gobbolino : « Vous avez vu ! Ce n'était pas une mouette, c'était une sorcière ! »

— Il lui parlait, j'en suis sûr, je l'ai entendu.

— Il lui a dit qu'il était chat de sorcière !

— Pas étonnant qu'elle ait suivi le bateau !

— C'est à cause de lui ! »

Tous regardaient Gobbolino avec horreur, et plus aucun d'entre eux ne voulait le toucher ni le caresser.

Alors, le chaton s'assit tristement sur le pont.

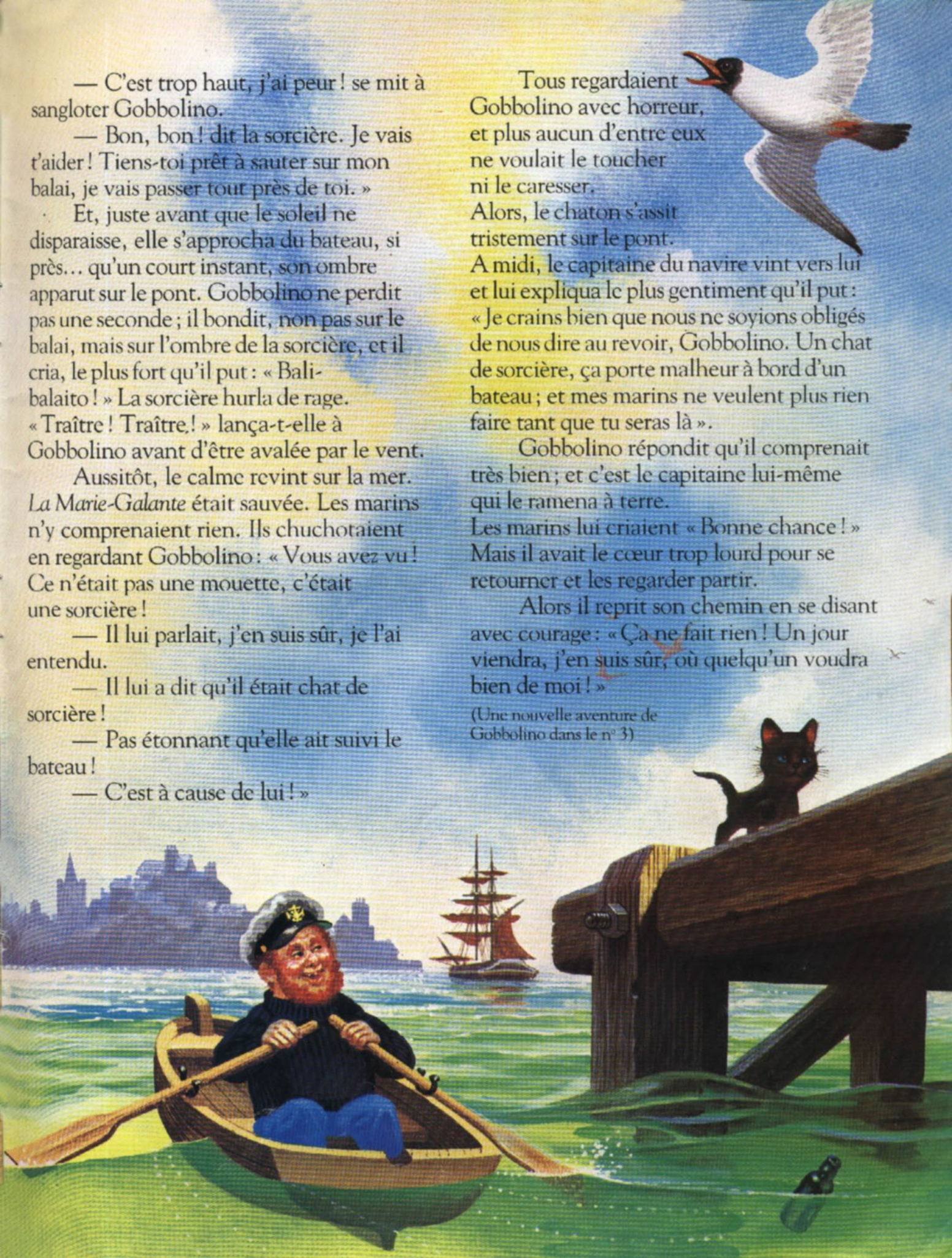
A midi, le capitaine du navire vint vers lui et lui expliqua le plus gentiment qu'il put : « Je crains bien que nous ne soyions obligés de nous dire au revoir, Gobbolino. Un chat de sorcière, ça porte malheur à bord d'un bateau ; et mes marins ne veulent plus rien faire tant que tu seras là ».

Gobbolino répondit qu'il comprenait très bien ; et c'est le capitaine lui-même qui le ramena à terre.

Les marins lui criaient « Bonne chance ! » Mais il avait le cœur trop lourd pour se retourner et les regarder partir.

Alors il reprit son chemin en se disant avec courage : « Ça ne fait rien ! Un jour viendra, j'en suis sûr, où quelqu'un voudra bien de moi ! »

(Une nouvelle aventure de Gobbolino dans le n° 3)





Sindbad

et la vallée des Diamants

Je m'appelle Sindbad. Peut-être avez-vous déjà entendu parler de moi ? A présent, je suis le plus riche marchand de Bagdad, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans ma jeunesse, j'ai voyagé sur toutes les mers et vécu mille aventures. C'est l'une d'elles que je vais vous conter...

Un jour, notre bateau aborda sur une île merveilleuse. Nous y trouvâmes des fruits délicieux, des fleurs extraordinaires, des sources cristallines et des oiseaux multicolores qui chantaient à tue-tête. Mais pas un être humain ne semblait vivre dans ce paradis.

Je laissai là mon équipage et partis en exploration. Au bout d'un moment, me

sentant fatigué, je m'étendis sur l'herbe et ne tardai pas à m'endormir...

Quand je me réveillai, horreur ! Le bateau était reparti sans moi ! Déjà, les voiles blanches n'étaient plus que des points minuscules à l'horizon ! Je montai sur une colline, espérant découvrir un village ou une ville sur l'autre versant. Mais il n'y avait rien... ou plutôt si, il y avait une chose très étrange : un gigantesque dôme blanc.

Je m'approchai et en fis le tour, ce qui me prit un certain temps, tellement il était grand. Pas une porte d'entrée, pas un trou, pas une tache ! Je le touchai. Sa surface était entièrement lisse...





Soudain, le ciel s'obscurcit et le vent se mit à souffler. Un énorme oiseau noir venait de se poser sur le dôme ! Je n'eus aucun mal à le reconnaître ! C'était le Grand Rock, cet oiseau légendaire dont on m'avait si souvent parlé. Moi qui n'avais jamais cru à ces histoires, je me retrouvais tout près de lui... et pas fier du tout ! Je compris alors que le dôme blanc était son œuf et qu'il venait le couvrir !

L'oiseau se posa sur le dôme et sembla s'endormir. C'est alors que me vint une idée... Je défis mon turban et l'entortillai pour en faire une sorte de corde que j'attachai à une patte de l'oiseau et enroulai l'autre extrémité autour de ma taille. Puis j'attendis près de l'oiseau

endormi, sans un bruit, sans un mouvement...

Aux premières lueurs de l'aube, l'oiseau se réveilla. Il s'envola en poussant un cri rauque... et je me retrouvai suspendu dans les airs !

L'oiseau vola longtemps, longtemps. Enfin il se posa au fond d'une vallée encaissée. Je venais à peine de me détacher quand il s'envola à nouveau, emportant un serpent dans son bec.

De tous côtés, se dressaient des parois escarpées. Impossible d'y grimper. Ah ! Comme je regrettais de ne pas être resté dans l'île ! Là-bas, au moins, il y avait de l'eau et des fruits ! N'allais-je pas mourir de faim et de soif dans cet endroit sinistre ?

Dans mon affolement, je n'avais même pas remarqué que la vallée scintillait de mille feux. Le sol était jonché de diamants qui reflétaient les lucurs de l'aube. Jamais je n'avais admiré un tel trésor, même dans les plus riches demeures de Bagdad !

Cependant, mes ennuis n'étaient pas terminés pour autant, car sur le sol il y avait aussi d'énormes serpents, assez gros pour m'avaler en une seule bouchée ! Aucun doute, j'étais dans la fameuse Vallée des Diamants, celle d'où personne n'était jamais revenu !

Bientôt le jour se leva et les serpents disparurent dans des crevasses. Toute la journée, je parcourus la vallée de long en large... Pas une source, pas une seule goutte d'eau ! Qu'allais-je devenir ?

Lorsque le soir tomba, je trouvai une petite grotte. Après l'avoir inspectée soigneusement, au cas où un serpent y aurait élu domicile, je décidai d'y passer la nuit. J'en fermai l'entrée avec une grosse pierre, et, toute la nuit, j'entendis siffler les serpents devant mon refuge.

Au petit matin, les serpents disparurent à nouveau et je sortis de la grotte, tremblant de peur et de faim.



Soudain, quelque chose tomba à côté de moi : un mouton mort ! Deux autres le suivirent de près qui s'écrasèrent à quelques pas de là. C'étaient des chercheurs de diamants qui les jetaient du haut de la falaise...

J'avais déjà entendu parler de cette étrange manière de procéder. L'épaisse fourrure des moutons accrochait au passage un grand nombre de diamants. Alléchés par les cadavres des moutons, de très grands aigles fondaient sur eux et les emportaient dans leurs nids, tout en haut. Ainsi, les chercheurs n'avaient plus qu'à faire fuir les aigles et à chercher leur butin dans la toison des moutons.

Enfin, je tenais mon unique chance de quitter cet endroit infernal ! D'abord je remplis mes poches de diamants. Puis je choisis le plus gros mouton, et, après avoir déroulé mon turban une nouvelle fois, m'agrippai de toutes mes forces à l'animal.

Je n'attendis pas longtemps avant de me sentir soulevé de terre. Un aigle aux ailes immenses me porta dans son nid. Mais soudain je sentis qu'il donnait de terribles coups de bec au mouton.





« Malheur, pensai-je, il va me dévorer ! »

Mais non, l'aigle s'envola. Les hommes l'avaient chassé en lui lançant de gros cailloux. Aussitôt, je me détachai et bondis sur mes pieds. Mais je vis que les hommes me regardaient d'un air horrifié, car j'étais couvert de sang de la tête aux pieds. Aussi m'empressai-je de leur crier :

« Ne craignez rien ! Ce n'est que du sang de mouton ! Aidez-moi, vous serez largement récompensés, car j'ai dans mes poches plus de diamants que vous n'avez jamais rêvé d'en posséder ! »

Ces hommes me conduisirent jusqu'à la tente de leur chef à qui je racontai tout ce qui m'était arrivé. Il me donna à boire et à manger, ainsi que des vêtements propres.

Pour le remercier de sa bonté, je lui proposai de partager mes diamants avec lui. Mais il n'en prit que deux en disant :

« Gardez les autres, mon ami ! Vous les avez bien gagnés ! »

Voilà, mes chers amis, comment se termina cette incroyable aventure. Depuis, j'ai vendu tous mes diamants, sauf un, que je garde en souvenir de cette vallée dont nul ne revient, mais à laquelle, moi, Sindbad, je dois ma fortune !

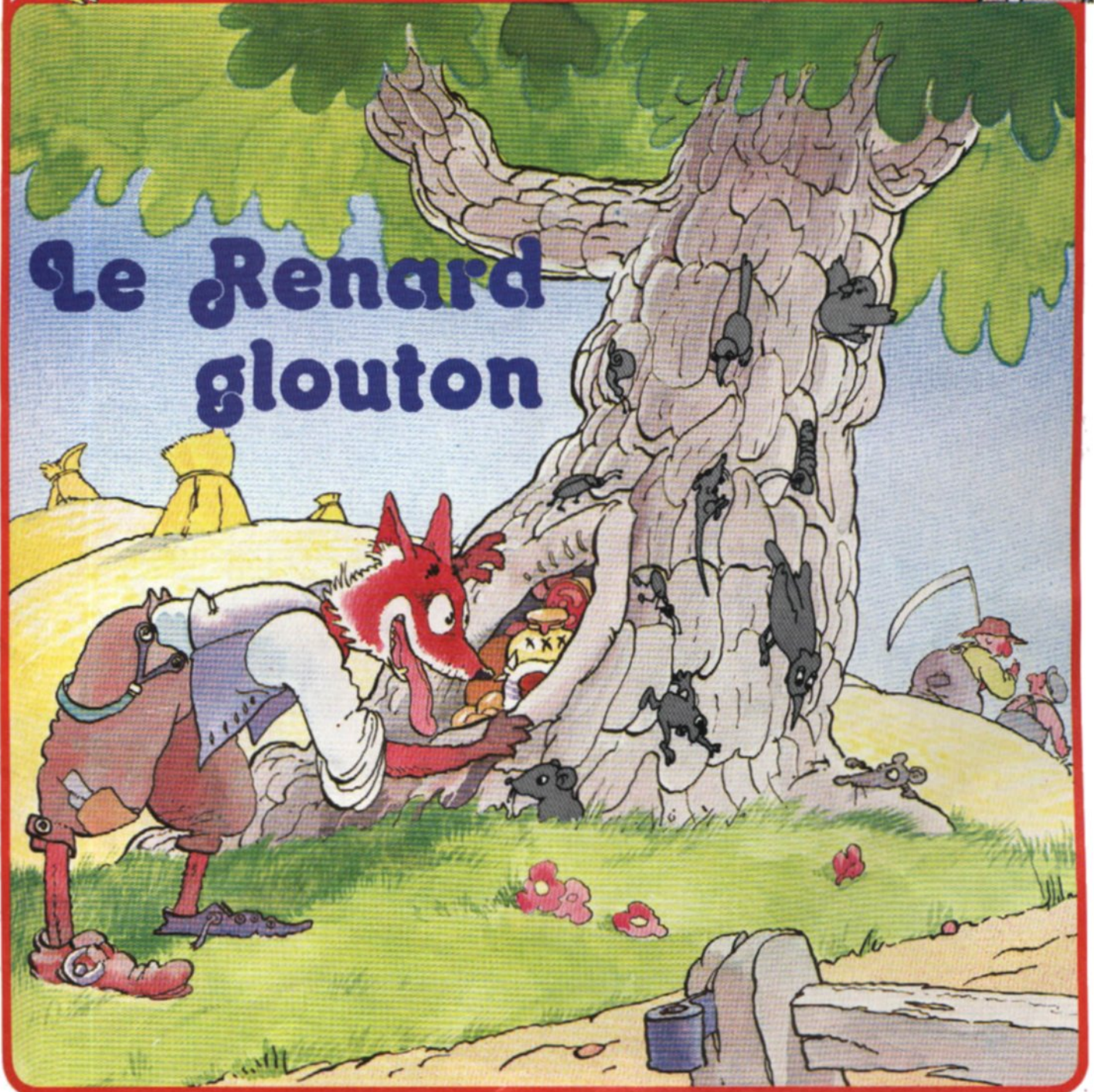


les jeux de bêtes

A part Souricette, dix autres petites bêtes, cachées sur le tronc, guettent le renard glouton. Lui ne les voit pas, mais toi, sauras-tu les reconnaître?



Le Renard glouton



DANS LE NUMÉRO 3 DE

RACONTE-MOI

des histoires

HANSEL ET GRETEL un des contes
de Grimm les plus connus

ALDO et son aspirateur volant sont jetés en prison
par le roi d'Arcadie. Arriveront-ils à s'échapper?

Comment **L'ENFANT DU SOLEIL** aida les hommes
à maîtriser le vent et la brume

GOBBOLINO va-t-il devenir chat de princesse
et trouver enfin un foyer?

LE LION ET LE RAT ou comment on a
toujours besoin d'un plus petit que soi

SIMON ET LE CANAL
... Une histoire pleine de fantaisie

Comment Jude le fermier
arrive à rouler

LE GRAND GÉANT CHEVELU

